

LA LEÇON DU PROF

Les jours trop maussades, il restait chez lui à rouspéter après le temps tout en coupant du petit bois devant sa porte. Autrement, on pouvait l'apercevoir dans les prés, fauchant ou ramassant du foin, ou bien le rencontrer sur les chemins de nos combes, parcourant les moindres recoins du pays d'une démarche hésitante mais rudement efficace. Et ainsi chaque été et jusqu'à la veille de sa mort. Il faudra donc s'habituer à ne plus croiser sa silhouette débonnaire, à ne plus entendre son rire retentissant ni sa voix rocailleuse nous offrir la Gauloise de l'amitié. Nous l'appelions tous le Prof, familiarité qu'il acceptait d'autant plus qu'il avait de son travail une idée simple : un métier à accomplir consciencieusement et sans prétention, ramenant ainsi sa tâche à celle d'un artisan que la peine ne rebute jamais.

Notre première rencontre remonte au mois d'août 70. La sortie de son livre — *Le Pays des Villards* — en fut le prétexte. Mais j'étais surtout venu l'entretenir d'un projet partagé avec G. Pautasso : la publication d'un petit journal. Son accueil fut chaleureux, et je le revois encore, dans sa maison du bout des Roches, bondissant d'enthousiasme, nous accorder sans retenue son aide et ses encouragements. En seize années de travail commun, j'ai alors découvert au fil de nos discussions et de notre correspondance un homme de conviction et d'une rare ténacité. Jamais, à aucun moment, son appui ne m'a fait défaut, même quand des divergences nées d'événements locaux sont apparues entre nous. Pas plus qu'il n'a cessé un seul instant de soutenir et d'animer la cause villarinche, si bien qu'on peut dire qu'il en était aujourd'hui devenu le symbole. Il suffit pour s'en convaincre de relire ses textes : en trois livres — qu'il a eu le talent de rendre accessibles à tous — et de nombreux articles dans le "P.V.", Pierre nous a inlassablement expliqué que le déclin de nos communes n'avait rien, à ce point, d'inéluctable, et que leur avenir était dans nos mains et dans nos têtes ; qu'il fallait arrêter « de se lamenter... pour adop-



rer une attitude virile et digne de notre passé... abandonnant égoïsmes, individualismes et rancunes mesquines pour une œuvre commune profitable à tous » ⁽¹⁾.

Oh ! bien sûr, le redressement de la Vallée n'était pas aussi rapide ni profond qu'il l'espérait : « Il semble que l'Association soit comme le reflet de l'ensemble des Villarins, avançant vers le renouveau entrevu il y a dix ans, mais à petits pas et sans grande conviction » ⁽²⁾, et nos attermoissements l'ont parfois bien déçu : « ... Tout cela est grave, même désespérant, alors que d'autres communes vont de l'avant. » ⁽³⁾ Mais surmontant ces phases de découragement, il ajoutait aussitôt : « ... Je pense pour ma part qu'il faut se battre jusqu'au bout. » ⁽⁴⁾

Et au-delà des nombreux souvenirs que j'ai de lui, plus personnels, et qui éclaireraient beaucoup d'autres aspects de sa personnalité, Pierre Bozon c'était d'abord cela pour moi : une volonté farouche de maintenir le cap sur les objectifs fixés quels que soient les incertitudes, les doutes et les contradictions qui nous habitent. N'avait-il pas d'ail-

ÉTAT-CIVIL du PV n° 57

Disparition

— De M. Pierre Bozon (Les Roches)
le 28 juillet 1986 à Saint-Col (65 ans).

leurs, en septembre 82, souhaité modifier la devise du "P.V.", nous proposant d'adopter celle de Guillaume d'Orange — « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » — en nous interpellant : « Cette devise ne nous convient-elle pas aussi, à nous Villarins, qui avons besoin d'entreprendre des réalisations vitales pour notre Vallée, aussi décourageants que soient les obstacles qui se dressent sur notre route ? » ⁽⁴⁾

Avec la disparition de Pierre, c'est une page importante de notre histoire qui se tourne, celle du sursaut et du réveil des énergies dont il avait su si bien battre le rappel. A chacun de nous reste désormais en héritage la lourde tâche de continuer. Ce ne sera pas facile, mais pas insurmontable non plus, pour peu que nous ayons retenu la leçon du Prof.

Ce serait le plus bel hommage que nous pourrions lui rendre.

E.T.P.

(1) "P.V." 0 ; (2) "P.V." 40 ; (3) Correspondance (1972) ; (4) "P.V." 41.